

127 03350



LES

FEMMES ET LE SECRET,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. SAINT-YVES ET LÉON DE VILLIERS,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 11 juin 1843.

Personnages.

Acteurs.

DOUGAL, } DICK, }	braconniers.....	{	M. ADALBERT. M. PROSPER.
CROCKFORD, shérif.....			M. COQUET.
NICOLE, femme de Dougal.....			M ^{me} RACINE.
BETTY, nièce de Crockford.....			M ^{lle} HORTENSE JOUVE.
ANNAH, servante du shérif.....			M ^{me} ADALBERT.
MEG.....			M ^{lle} MARIE BOUTIN.
SIMONNE.....			M ^{lle} MATHILDE.
UN NOTAIRE, } UN GREFFIER, }			M. ALFRED.
GARDES-CHASSES. VOISINS. PAYANS.			

La scène est en Écosse.

Un village. — A droite, la maison de Crockford ; à gauche, la maison de Dougal, et devant, au premier plan, un cellier en retour sur l'avant-scène, et éclairé par un œil-de-bœuf.

SCÈNE I.

CROCKFORD, QUATRE GARDÉS.

(Au lever du rideau il fait petit jour ; les gardes sont à la recherche des braconniers.)

CHŒUR.

Ain de la Croix d'Or.

Guettons-les bien ,

Tâchons, amis, de les surprendre ;
Ces braconniers sont bons à pendre ;
Les brigands ne respectent rien.
CROCKFORD, sortant de sa maison.

C'est ça, mes bons amis, déployez votre zèle contre les braconniers, ces êtres féroces, qui osent venir giboyer jusque sous les fenêtres de votre shérif, la première autorité du canton... Mais, je vais me mettre à votre tête... et malheur à ceux qui me tomberont sous la main !..

(Suite de l'Air.)

Ils voudraient me faire la loi ;
Mals je leur prouverai, j'espère,
Qu'ici, grâce à mon ministère,
Personne ne fait loi... que moi.

CHŒUR.

Guettons-les bien, etc.

(Ils sortent.)

SCÈNE II.

DOUGAL, DICK.

(Ils entrent mystérieusement par la droite ; Dougal tient un fusil, Dick porte un sac.)

DOUGAL, paraissant le premier, après avoir suivi des yeux les gardes-chasses qui s'éloignent sur la ritournelle du chœur.

Pst... pst... Dick !.. Avance donc, poltron... quand je te dis que nous ne risquons rien.

DICK, avançant avec crainte.

En es-tu bien sûr ?

DOUGAL.

Allons... vivement... passe-moi l'animal...
Apporte ici... apporte.

DICK.

Dougal... je te le répète, tu me fais faire un
métier de chien... et pour un homme qui va de-
venir ce matin le neveu d'un shérif... c'est hu-
miliant.

(Il fouille dans le sac.)

DOUGAL, riant.

Hein... si M. Crockford te surprenait la main
dans le sac ?

DICK.

Quelle imprudence !.. juste devant sa porte.

DOUGAL.

Laisse donc... il est bien loin... s'il court
toujours pour nous attraper...

DICK.

Il est à notre recherche ?.. Là... j'en étais
sûr...

DOUGAL,

C'est notre coup de fusil qui lui aura donné
l'éveil...

DICK.

Aussi... je te le disais : Tire tout doucement...
Mais bah ?

DOUGAL, tirant le lapin du sac.

Voilà un particulier qui ne s'attendait guère à
assister à sa noce.

DICK, au fond et toujours inquiet.

Dis donc, Dougal, s'il allait revenir sur ses
pas...

DOUGAL.

Je vas dire à Nicole, ma petite femme, de le
mettre à la broche.

DICK.

Qui ça ?

DOUGAL.

A moins que tu ne l'aimes mieux en gibe-
lotte.

DICK.

M. Crockford ?

DOUGAL.

Eh ! non... notre lapin.

DICK.

Ah ! bien... bien... je disais aussi... un shé-
rif à la broche...

DOUGAL.

Allons... maintenant que je n'ai plus besoin
de toi... va te faire beau... si tu peux... La cé-
rémonie est pour neuf heures, et tu n'as pas
de temps à perdre.

DICK, fausse sortie.

Surtout, que ta femme ne dise à personne
d'où lui vient ce lapin.

DOUGAL.

Parbleu !

DICK.

C'est que... entre nous... elle n'est pas mal
bavarde pour une femme seule, M^{me} Nicole...

car tu sais que celui qui lui a coupé le filet n'a
pas volé ses cinq sous.

DOUGAL.

Sois donc tranquille... je n'ai pas envie d'al-
ler coucher en prison.

(Il entre chez lui.)

SCÈNE III.

DICK; ensuite, BETTY, à sa fenêtre.

DICK.

Ni moi non plus, fichtre ! La première nuit
du plus beau jour de ma vie... comme ce serait
régalant ! (Fausse sortie.) Oh ! ma fiancée !

BETTY, paraissant à sa fenêtre.

Eh bien ! qu'est-ce que vous faites donc là,
Monsieur ?

DICK.

Vous le voyez, je me promène.

BETTY.

Si matin ! Est-ce que vous avez passé la nuit
sous ma fenêtre.

DICK.

Sous votre fenêtre ? pour attraper un rhume ?
Avec ça que ce serait drôle !..

BETTY.

Comme c'est galant !

DICK.

J'ai dit une bêtise, pas vrai ?.. Ah ! bah ! on
n'y regarde pas de si près, entre mari et femme.

BETTY.

Mais nous ne le sommes pas encore, Mon-
sieur ?

DICK.

Betty... auriez-vous l'intention de mettre ce
matin des bâtons dans les roues ?

BETTY.

Non pas précisément, mais je veux vous im-
poser certaines conditions.

Au d'Indiana et Charlemagne.

Je veux d'abord être la maîtresse
Et faire en tout ma volonté.

DICK.

Moi, j'avais compté, j'ai vous l'confesse,
Me réserver l'autorité.

BETTY.

J'aim' la parur', et de toilette
Chaque jour je prétends changer.

DICK.

Moi qui n'vous savais pas coquette,
J' m'étais dit : Faudra ménager.

ENSEMBLE.

Faudra ménager.
Quei bonheur s'ra le nôtre
De s' quereller, pas moyen ;
On est fait l'un pour l'autre
Quand on s'entend si bien.

BETTY.

Mais, ce n'est pas tout.

DEUXIÈME COUPLÉ.

Des soins ennuyeux du ménage,
J' n'aurai jamais les embarras.

DICK.

Moi, je croyais d'après l'usage,
Que c' tintoin-là n' me r'gard'rait pas.

BETTY.

J' n'en prendrai jamais qu'à mon aise.

DICK.

Alors moi, j' travaill'rai pour deux.

BETTY.

Vous n' ferez jamais rien qui m' déplaît.

DICK, avec passion.

J' tâch'rai toujours d' faire d' mon mieux.

ENSEMBLE.

Je ferai de mon mieux,
Faudra fair' de vot' mieux.

REPRISE.

Quel bonheur s'ra le nôtre, etc.

DICK.

Betty, descendez un instant, j'ai une foule de
choses à vous communiquer.

BETTY.

Je ne peux pas.

DICK.

Puisque votre oncle est sorti.

BETTY.

Oui... mais Anna est là... et si elle se dou-
tait qu'avant la noce nous avons des conversa-
tions...

DICK.

Qui ne sont pas criminelles.

BETTY.

N'importe... Mon oncle lui a ordonné de veil-
ler sur moi.

DICK.

Horrible chambrière!.. C'est égal, je veux
me blanchir à vos yeux... Apprenez donc que
ce matin, avant le jour... (Prêtant l'oreille.) Ah !
mon Dieu ! on vient de ce côté. (Allant au fond.)
Oui, ce sont déjà toutes les voisines qui arri-
vent pour la noce.

BETTY.

En ce cas, sauvez-vous vite... pour ne pas
faire jaser.

DICK.

Betty, je vas faire ma toilette.

BETTY.

Et moi, finir la mienne.

DICK.

Sans adieu, ma petite femme.

BETTY.

Au revoir, mon petit mari.

(Dick lui envoie des baisers et disparaît pendant
qu'elle referme sa fenêtre.)

SCÈNE IV.

ANNAH, MEG, SIMONNE, VOISINES.

(Elles sont toutes en toilette.)

CHOEUR.

Air : Clochettes de la pagode.

Chacune de nous s'empresse
D'accourir en ce beau jour,
Le cœur rempli d'allégresse,
Fêter l'hymen et l'amour.

ANNAH, sortant de chez Crockford.

Comment ! Mesdames, vous n'amenez pas le
mari ?

MEG.

Il était déjà parti quand nous avons frappé à
sa porte.

ANNAH.

C'est singulier tout d'même, et si on était mé-
chante.

MEG.

Au fait, qu'est-ce qui prouve qu'il est returé
hier soir ?..

SIMONNE.

Ah ! mes voisines !..

MEG.

Vous sentez bien que ce n'est qu'une suppo-
sition.

ANNAH.

Et, cependant, s'il fallait en croire la com-
mère Jenkins, qui demeure à côté...

SIMONNE.

Une mauvaise langue.

TOUTES.

Oh ! ça, c'est bien vrai.

ANNAH.

Ne soutenait-elle pas l'autre jour qu'elle avait
surpris M. le shériff aux genoux de M^{me} Ni-
cole !

TOUTES.

Quelle horreur!..

MEG.

Si pourtant ça venait aux oreilles de son
mari.

SIMONNE.

Dougal!.. est-ce qu'il croirait ça ?

ANNAH.

Tous les maris se ressemblent.. ma chère.

MEG.

Ils n'y voient pas plus loin que leur...

SIMONNE.

Chut!.. j'entends M^{me} Nicole.

SCÈNE V.

LES MÊMES, NICOLE.

NICOLE, parlant à la cantonnade.

Surtout prends bien garde de le laisser brûler. (Apercevant les voisines.) Ah! Mesdames, votre servante. (A la cantonnade.) Hein?... Oui, seulement deux tours de broche... ça suffira... c'est si tendre, ça n'a besoin que de voir le feu.

ANNAH.

Ah! ah! nous mettons donc aujourd'hui les petits plats dans les grands?

NICOLE.

Dame! c'est le cas ou jamais. Monsieur le shériff nous a traités le jour de nos noces, et aujourd'hui qu'il marie sa nièce, n'était-il pas de notre devoir de profiter de l'occasion pour lui rendre son repas... C'est qu'il faudra voir comme nous ferons les choses... Dans les grandes occasions, voyez-vous, m'est avis qu'on ne doit rien se refuser.

MEG.

Pas même le rôti...

NICOLE, à part.

Oh! ce rôti-là ne nous ruinera pas.

ANNAH.

Est-ce une entre-côte?

MEG.

Ou un morceau de la culotte?

NICOLE.

Fi donc!.. c'est trop commun... et nous avons préféré quelque chose de plus délicat.

ANNAH.

Une oie grasse?

SIMONNE.

Ou du porc frais?

NICOLE, à Annah.

Vous n'y êtes pas, voisine... C'est un superbe lapin.

ANNAH, d'un air dédaigneux.

Un lapin... de choux, sans doute.

NICOLE.

Non pas, s'il vous plaît... de garenne.

ANNAH.

De garenne... comment, c'est du gibier!

NICOLE.

Plus bas, donc, c'est un secret.

ANNAH.

Un secret?

NICOLE, bas.

C'est un lapin que Dougal a tué ce matin dans le bois de milord.

ANNAH, bas.

Comment! il a osé...

NICOLE.

Et il n'était pas seul... Dick était avec lui.

ANNAH.

Le marié?

NICOLE.

Vous comprenez, voisine, que cela doit rester entre nous.

ANNAH.

Voisine, vous connaissez ma discrétion, et vous pouvez être bien certaine...

MEG, bas, aux autres.

Mais que peuvent-elles donc se dire?

NICOLE.

Mesdames, je vous laisse, et je vais mettre la dernière main à la toilette de la mariée.

(Elle montre un bouquet de fleurs d'oranger.)

Ata: Allons, mes filles.

Oui, sa toilette

Sera complète,

Grâce à l'emplette

De ce bouquet.

ANNAH.

Cette parure,

D'une âme pure,

A sa ceinture

F'ra bon effet.

TOUTES.

Oui, sa toilette, etc., etc.

(Nicole entre chez Crockford.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, excepté NICOLE.

MEG, à Annah.

Voisine... qu'est-ce M^{me} Dougal vous disait donc tout à l'heure?

TOUTES.

Contez-nous ça, voisine.

ANNAH.

Impossible, Mesdames, c'est un secret.

TOUTES.

Un secret!

(Elles s'éloignent d'un air piqué.)

MEG.

Vous refusez de me le confier, à moi?

ANNAH.

Dame!.. Si cependant vous me promettiez que ça n'ira pas plus loin...

MEG.

Ce sera mort, voisine, foi d'honnête femme.

ANNAH, à l'oreille de Meg.

Elle vient de m'avouer que son mari avait tué ce matin, dans le bois de milord, deux lapins.

MEG.

Deux lapins!

ANNAH.

Et le futur était avec lui.

SIMONNE, s'approchant.

Qu'est-ce que c'est donc, voisine?

MEG, bas, à Simonne.

Dougal et le marié sont allés braconner ce matin, et ils ont tué trois lapins... chut!

SIMONNE.

Trois lapins!

TOUTES, à Simonne.

Qu'est-ce qu'ils ont tué?

SIMONNE.

Quatre lapins... et trois lièvres.

TOUTES.
Pas possible !
SIMONNE.
Mais, n'en parlez à personne... car c'est un secret.
TOUTES.
Soyez donc tranquille.
ANNAH, revenant.
Silence !.. silence !.. voilà M. Crockford.
SIMONNE.
Le shérif !
MEG.
Ah ! mon Dieu, quel air farouche !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CROCKFORD.

CROCKFORD, l'air courroucé, et marchant à grands pas.

Patience ! je finirai peut-être par en attraper un, et foi de shérif, il paiera pour tous les autres... Les brigands ! les scélérats ! me faire courir les champs la nuit comme un loup-garou, m'exposer à me fouler inutilement toute espèce de rate, et à perdre ma place par dessus le marché.

TOUTES.
Bonjour, M. Crockford.
CROCKFORD, avec humeur.
Bonjour.

MEG.
Après qui en avez vous donc, ce matin ?
CROCKFORD.

Ce matin !.. mais ce matin comme tous les matins, comme tous les jours, comme toutes les nuits, après ces misérables braconniers qui ne me laissent pas un instant de repos, et qui me feront tourner en botrique.

ANNAH.
Allons donc, est-ce que c'est possible ?
MEG.

Aussi vous prenez la chose trop à cœur, et à votre place, moi, je ferais les yeux.

CROCKFORD.
Conseillez-moi donc aussi de boucher mes oreilles; ce matin, n'ont-ils pas eu l'impudence de venir tirer un coup de fusil presque sous mes fenêtres.

ANNAH.
Ecoutez donc, not' maître, il faut bien que tout le monde vive.

CROCKFORD.
Eh ! c'est justement parce qu'il faut que tout le monde vive, qu'ils ne doivent pas tuer le gibier de milord.

MEG.
Mais qu'est-ce qui vous dit que ce coup de fusil a été tiré par un braconnier ?

ANNAH.
Qu'est-ce qui vous dit que ce n'est pas une surprise qu'on vous ménage ?

SIMONNE.
Je parie qu'on veut vous en faire goûter.

CROCKFORD.
Goûter.. de quoi ?
ANNAH.
Des lapins de milord.
CROCKFORD.
Des lapins... de...
MEG.
Voyons... chez qui déjeunez-vous ce matin ?
CROCKFORD.
Chez qui?...
ANNAH.
N'est-ce pas chez Dougal ?
CROCKFORD.
Eh bien ?
ANNAH.
Eh bien?..
SIMONNE.
Eh bien?..
MEG.
Eh bien ? est-ce que Dougal est un braconnier ?
ANNAH.
Est-ce que ce ne serait pas gentil de sa part de vous offrir un succulent rôti ?
CROCKFORD.
Mais c'est donc Dougal qui a tiré ce matin ce coup de fusil ?
ANNAH.
Un coup de fusil ?
MEG.
Plusieurs coups de fusil.
CROCKFORD.
Ah ! c'est Dougal qui se permet de braconner sur les terres de milord !
ANNAH.
Quelqu'un a dit que c'était Dougal ?
TOUTES.
Ce n'est pas moi, ni moi, ni moi.
MEG.
Pour ma part, je ne l'ai pas nommé.. non plus que Dick...
CROCKFORD.
Dick aussi!.. Et de deux.
ANNAH.
Ne l'écoutez pas, not' maître. Elle ne sait ce qu'elle dit.
CROCKFORD.
A d'autres... à d'autres.
MEG.
Pardié, voilà bien du bruit pour quatre malheureux chevreuils.
CROCKFORD.
Miséricorde!.. quatre chevreuils !
MEG.
Mais ne vous en prenez qu'à Dougal... c'est lui qui a entraîné ce pauvre Dick.
ANNAH.
Pardonnez plutôt à Dougal, en faveur de votre neveu.
CROCKFORD.
Mon neveu!.. Dick mon neveu!.. Jamais !
MEG.
Mais puisque votre nièce va l'épouser ce matin.

GROCKFORD.

Epouser Dick !.. ma nièce ! Elle épouserait
plutôt le diable.

TOUTES.

Ah ! M. Crockford !..

GROCKFORD.

Les coquins ! Oh ! j'étouffe de fureur.. Mais
justement, voici la noce... Eh bien ! nous allons
rire !

(Il s'approche d'une table et écrit.)

SCÈNE VIII.

GROCKFORD, à la table et écrivant ; DICK,
NICOLE, DOUGAL, BETTY, ANNAH,
MEG, SIMONNE, LES VOISINES, UN NOTAIRE
et PLUSIEURS TÉMOINS.

CHOEUR.

Ain de l'Ange gardien.

Hommage
Aux deux époux
Ce jour présage
À leur ménage,
Un sort bien doux.

DICK, entrant en habit de marié, avec un gros
bouquet.

Me voilà prêt... qu'on m'amène ma femme.
Bonjour tout le monde.

DOUGAL, sortant de chez lui.

A merveille, vraiment.
L'vin est tiré... le rôti nous réclame,
On peut signer, amis, en déjeunant.

REPRISE DU CHOEUR.

Hommage, etc.

(Pendant la reprise du chœur, Betty, en mariée, pa-
rait conduite par Nicole. En même temps on
apporte la table toute servie; Dougal met au mi-
lieu le lapin rôti; tout le monde se place.)

DOUGAL, versant à boire.

Et maintenant, respectable notaire,
C'est votre tour, lisez votre amoureux traité,

(Le notaire se lève, déploie le contrat et se prépare
à le lire.)

CHOEUR.

Silence, écoutons tous.

GROCKFORD, arrachant le contrat des mains du nota-
re et le déchirant.

Non, plus de mariage !

CHOEUR.

O ciel ! que fait-il donc ?

GROCKFORD.

Eh ! je fais mon devoir.

De Dick combler l'espoir
Ce serait grand dommage ;
Car je ne veux pas, au total,
D'un braconnier dans ma famille,
Et je tiens là, pour ce bon drille,
En fait d' contrat, un bon procès-verbal.

(Musique en sourdine à l'orchestra.)

DICK.

Ah ! ça, mais je n'ai pas bien saisi la chose.

GROCKFORD.

Vous allez la saisir... (Déployant à son tour son
procès-verbal.) « Nous, Crockford, etc..., je passe
» les qualités... Attendu qu'au mépris des or-
» donnances contre le braconnage, les siours
» Dougal et Dick se sont rendus coupables du-
» dit délit, et ont mis traitreusement à mort
» quatre chevreuils... »

DICK.

Quatre chevreuils !..

DOUGAL.

Minute ! il y a erreur.

GROCKFORD.

N'interrompez pas la justice... « quatre che-
» vreuils qu'ils ont eu l'indélicatesse de mettre
» à la broche pour nous les faire avaler; requé-
» rons qu'il soit appliqué auxdits Dougal et
» Dick telle peine qu'il appartiendra.

DOUGAL et DICK.

Mais c'est un guet-apens.

GROCKFORD.

Ah ! ah ! vous vous imaginiez qu'on pouvait
impunément se moquer d'un shériff... Rira bien
qui rira le dernier.

DICK.

Mais M. Crockford...

GROCKFORD.

Silence !.. Et, maintenant, allez-vous-en, gens
de la noce, allez-vous-en chacun chez vous.

BETTY.

Mon bon oncle !..

GROCKFORD.

Je ne veux rien entendre, et milord aura
bientôt mon procès-verbal entre les mains. (A
Dougal et à Dick.) Quant à vous deux, ne vous
éloignez pas... Aussi bien j'ai l'œil ouvert sur
VOUS...

REPRISE DU CHOEUR.

O rage !
Pour les époux.
Quel noir présage
Leur ménage
Un sort jaloux ?

(On enlève la table; Betty et Annah rentrent chez le
shériff, Nicole chez elle, et Crockford sort fu-
rieux avec les gens de la noce.)

SCÈNE IX.

DOUGAL, DICK.

DOUGAL.

Dis-donc, nous y'la gentils!

DICK.

Dougale! J'étonné... comme si j'avais mangé ce matin un potiron à moi tout seul.

DOUGAL.

Imbécille! Tu as donc parlé de notre chasse à quelqu'un.

DICK.

Que le diable étrangle M. Crockford, si j'en ai ouvert la bouche.

DOUGAL.

Pourtant je ne l'ai dit qu'à ma femme... et je lui ai bien recommandé le secret.

DICK.

Ta femme!.. Mais pour peu qu'elle ait fait comme toi... et qu'elle n'en ait parlé qu'à une voisine, puis celle-ci à une autre, et ainsi de suite... jusqu'au shériff, il n'en faut pas davantage.

DOUGAL.

Ma foi, tu pourrais bien avoir raison... Oh! les femmes, les femmes! Je comprends maintenant comment mon lapin s'est changé en quatre chevreuils! Avec ces maudites bavardes, toujours un œuf devient un bœuf.

DICK.

Mais qu'est-ce que nous allons devenir... ~~avec mon mariage~~ par dessus les moulins.

DOUGAL.

Ecoute... Tout n'est pas perdu... Il faut courir à la ville... aller trouver milord... et lui conter franchement notre affaire, en lui expliquant que les quatre chevreuils ne sont qu'une couleur...

DICK.

Mais si nous lui disons que nous avons tué un de ses lapins, il sera tout de même furieux.

DOUGAL.

C'est possible, mais nous lui annoncerons en même temps ton mariage avec la nièce de M. Crockford.

DICK.

Ça l'intéressa joliment.

DOUGAL.

Nous lui dirons que Betty est la plus jolie fille du village... et nous lui demanderons la permission de la lui présenter dès demain.

DICK.

Tu crois que ça le flattera?

DOUGAL.

J'en réponds... et d'avance je te garantis qu'il nous autorisera, non seulement à manger le lapin d'aujourd'hui, mais encore à en tuer à l'avenir tant que ça nous fera plaisir.

DICK.

Si j'étais sûr de ça.

DOUGAL.

Crois-en... mon expérience... Si je n'avais pas refusé dans le temps... une permission toute pareille qu'il avait la délicatesse de m'offrir... je

ne craindrais pas aujourd'hui les procès-verbaux de ce vilain shériff.

DICK.

Eh bien! alors, partons tout de suite.

DOUGAL.

Tu oublies donc que nous sommes surveillés.

DICK.

Tiens, c'est vrai.

DOUGAL.

Ne faisons semblant de rien... et dans une heure, nous nous rejoindrons au taillis de l'Affût.

DICK.

Au taillis de l'Affût.

DOUGAL.

Chut!.. plus bas, donc! J'entre chez moi un instant.

DICK.

Pour rosser ta femme, n'est-ce pas?

DOUGAL.

Pour prendre mon fusil, et je filerai par la petite fenêtre qui donne sur le bois.

DICK.

Ton fusil?.. pourquoi faire?

DOUGAL.

Pardieu!.. pour qu'il ne soit pas confisqué pendant notre absence... Une fois dans la forêt, je le cacherai dans un endroit où je pourrai le retrouver quand nous aurons obtenu notre grâce de milord.

DICK.

Allons, c'est dit.

DOUGAL.

Dans une heure, au taillis de l'Affût.

DICK.

J'y serai.

DOUGAL.

Aix de la Normande.

Nous réussirons,

DICK.

Nous réussirons,

ENSEMBLE.

Notre affaire

Est claire.

DOUGAL.

Nous réussirons,

DICK.

Nous réussirons,

ENSEMBLE.

Et puis, nous rirons.

DOUGAL.

Quand il apprendra qu' nous avons notre grâce, vois-tu du shériff le drôle de grimace.

DICK.

Oui, je vois d'ici son air ébahi.

DOUGAL.

Alors, si tu veux

D'venir son neveu,
Il s'ra trop heureux
D'exaucer ton vœu.

DICK, avec passion.
Si j' veux d' ma Betty ?..
Cristl ! sacristsl !

ENSEMBLE.

Quand il apprendra qu' nous avons notr' grace,
Ce pauvre shériff, ah ! Dieu, quell' grimace !

- DICK, riant.
Ah ! ah ! ah !

DOUGAL, parlant.
Eh bien ! qu'est-ce qui te prend... Tâche donc
de modérer un peu tes transports.

Nous réussirons.
DICK.
Nous réussirons, etc.

(Dougal rentre chez lui.)

SCÈNE X.

DICK ; puis, BETTY.

DICK, seul.

Ouf !.. me v'là plus tranquille... on dirait que
ce Dougal m'a ôté mon poïron de dessus l'esto-
mac.

BETTY, entrant.
Comment !.. c'est vous, Monsieur ?.. Encore
ici ?

DICK.
Pourquoi donc pas ?

BETTY.
Après votre indigne conduite... et vous ne
craignez pas que mon oncle vous fasse arrêter ?

DICK.
Ah ! mais un instant... je m'y oppose.

BETTY.
Vous n'auriez pourtant que ce que vous mé-
ritez.

DICK.
Ah ! Betty !.. ah ! ma tendre fiancée... la co-
lère vous aveugle... elle vous procure la co-
cotte.

BETTY.
Comme s'il n'y avait pas de quoi être furieu-
se ?.. Un mariage si avancé... Mais ce n'est pas
tant à vous que j'en veux... car je sais bien de
quoi vous êtes capable...

DICK.
Ah ! à la bonne heure... vous savez m'appré-
cier...

BETTY.
Oui, je sais que si on ne vous montait pas l'i-
magination, vous êtes naturellement peu exa-
géré.

DICK.
Oui, j'en conviens... je suis débonnaire.

BETTY.

Vous pourriez presque dire bonasse... Mais
c'est à ce Dougal que j'en veux... à ce Dougal
qui vous entraîne toujours... et à sa femme... à
M^{me} Nicole, une véritable commère.

DICK.

Oh ! M^{me} Nicole, je vous l'abandonne... Quant
à Dougal, c'est différent.

BETTY.

Je vous conseille de le défendre.

DICK.

Calmez vos nerfs, chère amie, vous lui ren-
drez justice, quand vous saurez qu'il m'a fourni
une idée.

BETTY.

Oui, encore quelque manigance.

DICK.

Du tout... il s'agit de nous retrouver dans une
heure au taillis de l'Affût pour aller ensemble
implorer notre grâce de milord... et l'intéresser
à notre mariage...

BETTY.

Elle est belle, votre idée.

DICK.

Mais, oui, et je dis qu'elle est fameuse, parce
que quand milord apprendra que j'épouse la
plus jolie fille de l'endroit...

BETTY.

Par exemple... mentir à Milord.

DICK.

Vous n'êtes peut-être pas la plus jolie fille de
l'endroit, dites-donc un peu, pour voir que vous
n'êtes pas la...

BETTY.

Je dis que mon oncle ne vous laissera pas
sortir du village.

DICK.

Vous croyez ?..

BETTY.

J'en suis sûre.

DICK.

Alors me v'la un homme flambé !.. Ah ! Betty
Betty... vous avez un mari dans un fichu état...
Et tout ça pour avoir tué... qu'est-ce que je dis ?
pour avoir tuer un lapin...

BETTY.

Vous voulez dire quatre chevreuils...

DICK.

Ah bien !.. oui !.. nous n'avons pas seulement
vu la queue d'un seul de ces quadrupèdes...
ils sont tous quatre le fruit de M^{me} Nicole... et
des autres cotillons...

BETTY.

Si c'est possible !..

DICK.

Betty, c'est comme j'ai l'honneur de vous le
dire.

BETTY.

Et il ne setrouvera pas quelqu'un pour les
punir une bonne fois de leur bavardage.

DICK.

Quant à moi, ce n'est pas la bonne volonté
qui me manque... etsi je connaissais un moyen.

BETTY, prenant une résolution.

Dick !..

DICK.

Betty !

BETTY.

Voulez-vous m'épouser pour de bon, ce soir ?

DICK.

Si je le veux... c'est-à-dire que je suis prêt à vous épouser plutôt douze fois qu'une...

BETTY,

En ce cas... vous renoncerez à aller chez milord.

DICK.

Et Dougal qui va m'attendre ?

BETTY.

Tant mieux... ça le promènera.

DICK.

Mais votre odieux shériff d'oncle, qui a le projet de me coffrer ?

BETTY.

Avez-vous confiance en moi... Oui ou non ?

DICK.

Je vous offre mon bras, ma tête... faites-en ce que vous voudrez.

BETTY.

Je me souviendrai de la permission. Mais, pour l'instant, il s'agit d'entrer là...

(Elle lui indique le cellier à gauche.)

DICK.

Dans ce cellier si noir ?

BETTY.

Et vous y resterez caché jusqu'à ce qu'il me plaise de vous en faire sortir...

DICK.

Pourquoi ça ?

BETTY.

Est-ce que ça vous regarde ? Ne voulez-vous pas être mon mari ?

DICK.

Sans doute.

BETTY.

Eh bien ! alors, il faudrait prendre l'habitude de faire ce que je dis... sans répliquer.

DICK.

Charmante petite femme... Voilà ce qu'il me faut à moi... après ça, j'vas furieusement m'en nuyer là dedans... seul avec moi-même.

BETTY.

Ah ! il vous faut de la société... Eh bien ! consolez-vous... vous trouverez dans ce cellier une tonne d'ale excellente... là-bas, contre la muraille.

(Elle indique.)

DICK.

Oh ! alors ça suffit... justement, j'étrangle de soif.

BETTY, lui faisant signe d'entrer dans le cellier.

Allons, vite !... et surtout ne vous impatientez pas.

DICK.

Oh ! il n'y a pas de danger, et vous pouvez compter sur moi.... tant que la tonne sera pleine.

ENSEMBLE.

Air des Deites criardes.

Dans cette cave obscure,
J'entre, puisqu'il le faut ;
Mais je vais, je vous l'jure,
Y vider plus d'un pot.

BETTY.

Dans cette cave obscure
Entrez, puisqu'il le faut,
Et vous pourrez, j'le jure,
Y vider plus d'un pot.

(Dick entre dans le cellier.)

SCÈNE XI.

BETTY, seule.

Et, pour pour plus de sûreté, fermons la porte à double tour. (Elle ferme la porte et retire la clé.) Car ces hommes, il ne faut pas trop s'y fier... Ça promet... ça promet... toujours, et le plus souvent quand il faut tenir... bernique... (Elle met la clé dans sa poche.) Au moins, comme ça, je suis plus tranquille, maintenant. Mes commères, je vas m'occuper ne vous.

Air des Finesse^s du cœur.

Bavarder sans cesse,
V'la vot' seul plaisir ;
J'en fais la promesse
J'aurai vous punir.

(Se tournant du côté du cellier, comme si elle s'adressait à Dick.)

C' défaut, je l'proclame,
Trop heureux mari,
N'est pas c'lui d' vot' femme,
Oh ! non, Dieu merci.

Ah ! les propos !
Les fagots !
Les ragots !
Moi, jamais,
Je ne fais
De caquets,
De paquets ;
En effet,
Qui pourrait
M'accuser
De jaser

ENSEMBLE.

Jen' sais pas jacasser.

DEUXIÈME COUPLLET,

Oui, puisqu'on m'offense,
Je veux en ce jour,
Pour toute vengeance.
Prouver à mon tour
Que, femme modèle,
Si j' me tais souvent,
J' peux, lorsque j' m'en mêle.

Parler... gentlement.
Ah ! les propos, etc.

SCÈNE XII.

BETTY, NICOLE, et DICK, dans le cellier.

NICOLE, sortant de chez elle.

Profite donc de ce que je suis seule pour aller m'informer dans le village...

BETTY, feignant de pleurer.
Oh !.. mon Dieu !.. mon Dieu !..

NICOLE.
Qu'entends-je ?

BETTY.
Quel événement!.. oh ! j'en mourrai, bien sûr...

NICOLE.
Que dit-elle ?.. Eh quoi ! ma petite Betty, c'est à cause de ce mariage manqué que tu te désoles ainsi ?

BETTY.
S'il n'y avait que ça.. un mariage.. ça se répare... mais Dick... mon pauvre Dick!..

NICOLE.
Dick ?
BETTY, éelatant,
Mourir si jeune !.. et de quelle main !..

NICOLE.
Dick est mort ?..
BETTY.

A... a... assassiné !..
NICOLE.
Se peut-il ?.. et l'assassin ?

BETTY.
Il me quitte à l'instant... c'est lui-même qui m'a avoué son crime.

NICOLE.
Voyez-vous ça ?
BETTY.

Et il m'a chargée de vous faire ses adieux.
NICOLE.

Je le connais ?
BETTY.
Je crois bien... hi ! hi !

NICOLE.
Mais tu me fais frémir... Parle... qui est-ce donc ?

BETTY.
Ne m'interrogez pas... car si je vous apprenais son nom... voisine, vous iriez peut-être le dire.

NICOLE.
Par exemple !
BETTY.

Comme vous avez été raconter ce matin à tout le monde que Dick était un braconnier... hi... hi... ce qui a fait rompre mon mariage... hi... hi...

NICOLE.
Mais ce n'est pas moi... je m'en défends... Ce

sont ces maudites commères... qui m'avaient pourtant bien promis de se taire.

BETTY.
Là... voyez-vous !

NICOLE.
Mais peux-tu supposer qu'un secret de cette importance... Allons donc, moi, j'irais exposer l'existence d'un homme...

BETTY.
Et d'un homme qui vous tient de si près...

NICOLE.
Ah ! grand Dieu !.. ce serait...

BETTY.
Oui, vraiment.. votre mari...

NICOLE.
Dougal !

BETTY.
Chut !.. si l'on vous entendait.

NICOLE.
Mais non... c'est impossible... tout à l'heure encore ne m'embrassait-il pas en me disant qu'il allait chez lord... avec Dick... pour implorer sa grâce... puis il s'est enfoncé dans le bois avec son fusil.

BETTY.
Avec son fusil !.. justement !.. Ah ! il ne l'a pas manqué... allez.

NICOLE.
Dougal !.. un assassin... Mais raconte-moi donc...

BETTY.
Ils avaient rendez-vous ensemble au taillis de l'Affût, si bien qu'ils se sont pris de querelle à propos des quatre chevreaux... vous savez... Dougal tenait son fusil... et dans un accès de fureur...

NICOLE.
O ciel !

BETTY.
Si vous l'aviez entendu tout à l'heure... Oui, disait-il, oui, je suis un geou... oui... je suis un scélérat... j'ai tué ce malheureux Dick.
DICK, paraissant à l'œil-de-bœuf, placé au-dessus du cellier.

Betty !.. (Betty lui fait signe de se cacher.) Jene trouve pas la tonne.

(Nouveaux signes.)

NICOLE.
Il n'y a donc plus à en douter... l'infortuné... qui ce matin était au grand complet... car je le vois encore...

BETTY, le regardant en dessous.
Et moi aussi.

DICK, à part.
Qu'est-ce qu'elles ont donc ?

NICOLE.
Pauvre Dick !.. Est-ce ainsi qu'il devait périr...

DICK, étonné.
Hein ? je suis péri !..

BETTY, à part.
Le maladroît ! (Toussant.) Hum !.. Hum !..

NICOLE.
Qu'est-ce donc ?..

BETTY.

Rien... rien, ma voisine... l'émotion...

NICOLE.

Pauvre enfant... si tu voulais un verre d'ale pour te remettre. (Se dirigeant vers le cellier.) Je sais où Dougal serre la sienne.

DICK, à part.

Elle est heureuse!

(Betty lui fait des signes et Dick en se retirant laisse échapper son chapeau qui tombe en dehors du cellier.)

BETTY.

Oh!

NICOLE.

Hein?

BETTY.

Quoi?

NICOLE.

Décidément, tu es incommodée, et je vais te chercher...

BETTY, embarrassée.

Non... M^{me} Nicole, je vous assure... que je n'ai besoin de rien.

NICOLE, apercevant le chapeau.

Mais ce chapeau... c'est celui de Dick.

BETTY.

Certainement... votre mari le tenait à la main... et c'est tout ce qui est resté de Dick... au moment où l'infortuné... atteint d'une balle, a roulé dans un précipice.

NICOLE.

C'est affreux!

BETTY.

Dougal l'aura oublié là dans son trouble... mais vous allez me le rendre...

NICOLE.

Du tout... je le garde... pour le cacher avec soin... Mon pauvre Dougal est déjà assez compromis.

BETTY.

Et mon pauvre Dick donc? Ah! mon Dieu!.. Hi!.. hi!.. hi!..

NICOLE.

Voyons... voyons, petite... sois raisonnable... Après tout, ce n'est pas déjà une si grande perte.

DICK, reparaisant à l'œil-de-bœuf avec un énorme verre et une cruche pleine.

Enfin, je l'ai trouvée! (Apercevant les deux femmes.) Encore là!

NICOLE.

Et... entre nous, tu ne seras pas embarrassée pour trouver un mari mieux tourné que Dick.

BETTY.

Ça, c'est vrai...

DICK, à part.

Hein?..

NICOLE.

Et qui sera plus malin que lui...

DICK, à part.

Dites donc... Eh! là-bas...

BETTY.

Ah!.. voilà... j'aurai de la peine à en trouver un de sa force.

DICK, à part.

Merci...

(Il avale son verre.)

BETTY.

Et c'est pour ça que j'y tenais.

NICOLE.

Parce qu'il était bête?

BETTY.

Dame! écoutez donc... dans un ménage, c'est toujours l'un des deux qui fait aller l'autre, et moi, je ne tiens pas à être l'autre... j'aime mieux que ce soit mon mari.

DICK.

Ah bah!

BETTY.

Aria du Roi d'Yvetot.

C'était un nigaud
Rempli d' maladresse
Un rustre, un lourdau
Epais, sans finesse.
Mais selon mes vœux
Soumis, maniable,
Toujours incapable
De dire : je veux.
Moi, j' l'aimais comm' ça,
Et c'est bien dommage,
Qu'il ne soit plus là.
Car jamais, je gage,
On n'en retrouv'ra
De cett' pâte-là...
Voilà, ma voisine,
Ce qui me chagrine.
Oui, s'il me plaisait,
Je l' dis sans mystère,
C'est qu'il devait faire
Un mari parfait.

NICOLE.

En voilà une qui est précoce.

BETTY.

Vous voyez bien si j'ai raison de regretter Dick.

DICK, à part.

Et bien! écoutez donc aux œils-de-bœuf... (Betty l'aperçoit et lui fait des signes; Dick la menace.)

BETTY, toussant.

Hum!.. hum!..

NICOLE.

Ah ça! petite, après qui en as-tu donc?

(Dick disparaît.)

BETTY.

Moi, voisine... c'est que... j'avais cru entendre mon oncle... et s'il allait se douter de quelque chose...

NICOLE.

Ce serait un grand malheur... Aussi, crois-moi, sèche tes yeux et retiens ta langue... j'ai si peur que tu bavardes...

BETTY.

Oh! voisine, il n'y a pas de danger, car je sais trop ce qu'il en coûte... Un si bon mari... hi... hi... hi...

NICOLE.

Tais-toi donc!..

(Elle remonte effrayée.)

BETTY, à part.

Ah ! Madame Nicole, votre mandite langue a mis en déroute mon ménage... Nous verrons si vous saurez vous taire pour sauver le vôtre... je vais toujours vous envoyer du renfort.

NICOLE.

Tu dis ?..

BETTY.

Je dis... quel triste sort !..

Ain de la Mère au bal.

Ah ! ah ! ah ! j' suis bien malheureuse,

Moi qui l'aimais tant !

Ah ! ah ! c'est une chose affreuse,

Ah ! quel accident !

NICOLE.

Voyons, console-toi, petite.

BETTY.

A sécher mes pleurs on m'invite
Lorsque mon pauvre Dick, hélas !
Vient de recevoir le trépas.

NICOLE.

D'un autre tu seras la femme...

BETTY.

D'un autre, c'est-y bien certain.

NICOLE.

Oui, oui, sur mon âme.

BETTY, souriant.

Cela calme un peu mon chagrin.

NICOLE, à part.

Victoire !.. elle sourit enfin !

BETTY, pleurant plus fort.

Ah ! ah ! ah ! j' suis bien, etc.

(Elle rentre chez elle.)

SCÈNE XIII.

NICOLE; puis, ANNAH, puis, MEG, SIMONNE et LES AUTRES.

NICOLE, le chapeau à la main.

Et dire que voilà tout ce qui reste du pauvre diable... Et Dongal, mon mari, où aura-t-il porté ses pas ?.. Heureusement qu'on ne se doute encore de rien... Qui sait ? peut-être qu'on prendra le change et qu'on attribuera l'événement au hasard... ce n'est pas moi, toujours, qui irai en ouvrir la bouche... Il sera bien fin celui qui me fera parler maintenant.

ANNAH, sortant de la maison du shériff.

Ah ! voisine... je vous trouve... et vous allez peut-être m'apprendre...

NICOLE, vivement.

Rien du tout... voisine... je ne sais rien, absolument rien... je n'ai donc rien à vous apprendre.

ANNAH.

Vous n'avez donc pas vu miss Betty, qui vient de rentrer tout en pleurs ?

NICOLE.

La pauvre enfant ! il y a bien de quoi !..

ANNAH.

Là... je vous y prends.

NICOLE.

Je n'ai rien dit... je ne sais rien.

ANNAH.

Laissez donc... comme si c'était si difficile à deviner... Il s'agit de l'esclandre de ce matin... Miss Betty aura vu son fiancé...

NICOLE.

Dick ?.. Ah bien, oui, joliment... elle ne le verra plus.

ANNAH.

Comment... il est parti ?..

NICOLE.

Mieux que ça...

ANNAH.

Est-ce qu'il lui serait arrivé malheur ?

NICOLE.

Je n'ai pas dit ça, voisine... et d'ailleurs j'ai promis de me taire.

ANNAH.

Ah ! grand Dieu !

NICOLE.

Annah... ma petite voisine...

ANNAH.

Je comprends tout... ces pleurs... ce mystère... ce pauvre Dick... un accident... Ah ! bien !.. qu'est-ce qu'on va dire...

NICOLE.

Annah ! pas un mot de plus.

ANNAH.

Le malheureux !

MEG, entrant.

Qu'est-ce qu'il y a ?.. qu'est-ce qu'il y a ?

ANNAH.

Il y a... il y a...

NICOLE.

Voisine... voisine...

SIMONNE, entrant.

Quoi donc ?.. quoi donc ?..

LES AUTRES, entrant.

Quoi donc ?..

ANNAH.

Dick... si vous saviez... Dick !..

TOUTES.

Eh bien ?..

(En ce moment, Betty paraît à la fenêtre.)

BETTY, à part.

Écoutons...

ANNAH.

Demandez à M^{me} Nicole...

NICOLE.

Ah ! par exemple ; Mesdames, je vous prends à témoin que ce n'est pas moi qui vous ai dit la première que Dick avait été tué dans le bois.

TOUTES.

Dick est mort ?..

BETTY, à part.

J'en étais sûre !

DICK, reparaisant, avec son verre, à l'œil-de-bœuf.
Il paraît que je ne suis pas encore ressuscité. (Il boit.)

ANNAH.

Je ne m'étonne plus si tout à l'heure la pauvre miss pleurait tant.

MEG.

Eh bien ! ça ne me surprend pas... Ce garçon avait des ennemis...

SIMONNE.

Sans doute des braconniers comme lui...

ANNAH.

Eh! mais, j'y pense... Tout à l'heure... ce coup de fusil... sur la lisière du bois...

MEG.

Et puis, ces hommes... j'ai vu se glisser dans les futaies...

SIMONNE.

Je les ai aussi remarqués.

ANNAH.

Et combien étaient-ils?..

MEG.

Ils étaient deux...

SIMONNE.

Non... trois...

ANNAH.

Trois et deux... ça fait cinq... Les lâches, se mettre cinq contre un seul homme.

TOUTES, ensemble.

Ah! c'est affreux... Cinq... six... non, trois... sept... dix...

DICK, riant aux éclats.

Ah! la rate... la rate...

(Betty rit aussi de son côté.)

NICOLE, s'interposant.

Là... là... là... vous n'y êtes pas... Moi, je vous dis qu'il n'y en avait qu'un seul.

TOUTES.

Comment?

MEG.

Tiens... tiens... vous voilà bien instruite à présent...

ANNAH.

D'où savez-vous donc ça?..

NICOLE.

Chut!.. c'est un secret!

TOUTES.

Encore un secret... voyons... voyons...

NICOLE.

Mesdames, vous me forcez à parler, mais songez que je compte sur votre silence... car, sans cela, je serais une femme perdue.

TOUTES.

Vous?..

NICOLE.

Oui... moi.

ANNAH.

Eh bien! tenez, on nous arracherait plutôt la langue...

TOUTES.

Parlez... parlez...

DICK, à part.

Je ne suis pas fâché de savoir un peu comment je suis mort...

(Il boit encore et commence à se griser.)

BETTY, à part.

Ça devient intéressant!..

NICOLE.

Apprenez donc... que tout à l'heure... dans le bois... mon malheureux mari...

TOUTES.

Dougall!..

NICOLE.

C'est lui qui a tué Dick.

TOUTES.

Ah!

DICK, à part.

Ah ça! mais... si je ne suis pas mort... je n'en vaudrais guère mieux... J'ai bien mal à la tête.

NICOLE.

N'allez pas croire au moins que ce soit la faute de Dougall... Figurez-vous que Dick lui avait cherché querelle... Il l'a exaspéré... et il s'est même porté à des voies de fait... Vlan... un coup de poing sur la nuque... sans ça, vous comprenez bien que ce malheur ne serait pas arrivé, et assurément c'est la faute de Dick...

DICK, à part.

Tiens!.. c'est ma faute...

BETTY, à part.

Comme elle vous arrange ça!..

NICOLE.

On a beau être doux comme un agneau, à la fin, la patience échappe... Dougall était armé... il a tiré en l'air... Dick a eu peur... Il était sur le bord d'un précipice... son pied a glissé... patatras..

DICK, à part, et tout-à-fait gris.

Il me semble que je glisse.

NICOLE, montrant le chapeau.

Et voilà le seul débris de cet infortuné!

ANNAH.

Son chapeau!.. Ah! voyons, voyons...

(Toutes l'examinent avec curiosité.)

DICK, disparaissant.

Bonsoir, la compagnie.

BETTY, à part.

J'espère que voilà une gaillarde qui s'entend à faire de la broderie.

NICOLE.

Mais, j'ai votre promesse... vous n'irez pas trahir ma confiance, n'est-ce pas?

TOUTES.

Jamais! Jamais!

BETTY, à part.

Allons, la chose est sûre... mon oncle le shérif connaîtra bientôt toute l'affaire.

NICOLE.

Ah! mes voisines, quel accident!

TOUTES.

Quel accident!..

CHOEUR.

Ain des Nonnes.

Seigneur, mon Dieu, n'est-ce pas désolant?

Vraiment

C'est affligeant,

Renversant,

Effrayant!

Voisine, sur l'honneur,

Un aussi grand malheur

Cause de la frayeur,

Et je tremble de peur!

Périr ainsi

De la main d'un ami!

Lui

Qui

Pouvait ici

Faire un si bon mari!

Voisine, sur l'honneur,
Un aussi grand malheur
Cause de la frayeur,
Et je tremble de peur !

(Après le chœur, Dougal arrive au milieu d'elles ;
elles l'aperçoivent, et se sauvent toutes en pou-
sant des cris. Betty disparaît en riant aux éclats.)

SCÈNE XIV.

DOUGAL, NICOLE.

(Nicole s'est réfugiée à l'autre bout de la scène,
auprès de la maison du shériff.)

DOUGAL, se croyant seul.

En v'là une volée de pierrots !.. Et qu'est-ce
qu'elles ont à se sauver comme ça ?.. Je vous le
demande !.. Ah ça ! pourquoi ce diable de Dick
n'est-il pas venu au rendez-vous ?.. Je l'ai at-
tendu plus d'une heure au tailleur de l'Affût. Il est
vrai que je n'ai pas perdu mon temps... et ce
dernier coup de fusil...

NICOLE, à part.

Qu'est-ce qu'il dit ?.. Ah ! j'ai la chair de
poule !

DOUGAL.

Tiens ! te v'là, femme.

NICOLE.

N'approche pas, malheureux ! n'approche
pas.

DOUGAL.

Et toi aussi, tu veux te sauver ?.. Si c'est
comme ça que tu me reçois... merci !

NICOLE.

Allez, Monsieur... vous me faites horreur !

DOUGAL.

M^{me} Nicole !..

NICOLE.

Quoi ! vous n'avez pas craint de reparaitre
ici ?..

DOUGAL.

Et pourquoi donc que je craindrais...

NICOLE.

Inutile de feindre... je sais tout !

DOUGAL.

Vraiment ?

NICOLE.

Tout à l'heure... dans le bois... ce coup de
fusil...

DOUGAL.

Comment, on me guettait ?.. (A part.) Ah ça !
décidément, il n'y a plus rien à faire dans ce
pays.

NICOLE.

Quel sangfroid !.. Ah ! vous êtes un être
abominable !

DOUGAL.

Ta, ta, ta, ma petite femme... qu'est-ce qu'il
te prend donc, à la fin ?.. Et tout ça, pour une
malheureuse bête !

NICOLE.

Une bête... je ne dis pas non... Mais était-ce
une raison pour le tuer ?

DOUGAL.

Que veux-tu ? c'est plus fort que moi... Et
puis l'occasion... Il se trouvait au bout de mon
fusil...

NICOLE.

Ah ! le monstre !

DOUGAL.

Toi et tes bégueules de voisines, vous êtes
bien dégoutées, et ça n'empêche pas que si je
voulais vous en faire manger un morceau...

NICOLE.

Nous en faire manger !.. Ah ! mon Dieu !..
est-ce que la tête... Il ne manquerait plus que
ça !..

DOUGAL.

Eh bien ! quand tu me regarderas ainsi ?

NICOLE.

C'est que maintenant, vois-tu, tu me fais pi-
tié !

DOUGAL.

Bien obligé !

NICOLE.

Fuis, malheureux, fuis... pendant qu'il en
est temps encore.

DOUGAL.

Fuir !.. ma foi ! non... j'ai assez couru, et je
suis fatigué.

NICOLE.

Mais si le shériff venait à apprendre...

DOUGAL.

Ah bah ! il faut des preuves... et je le défie
bien d'en trouver... Je l'ai caché dans un en-
droit...

NICOLE.

Il n'a donc pas roulé dans le précipice ?

DOUGAL.

Ma foi ! il s'en est fallu de bien peu... et
dans le premier moment, j'ai cru que je le per-
drais.

NICOLE.

Mais il eût cent fois mieux valu... On peut le
découvrir.

DOUGAL.

Impossible !.. D'ailleurs, j'irai chaque nuit
en chercher un morceau.

NICOLE.

Un morceau !

DOUGAL.

Et quand nous l'aurons tout entier chez nous,
nous le salerons pour l'hiver.

NICOLE.

Ah ! miséricorde ! il ne sait plus ce qu'il dit,
et c'est à en devenir folle moi-même !.. Je t'en
supplie, Dougal, mon homme, va-t'en... tu ne
sais pas le danger qui plane sur ta tête... Je te
pardonne bien, moi, mais les autres... et le
shériff surtout... s'il allait mettre la main sur
toi...

DOUGAL.

Au fait, tu pourrais bien avoir raison... et cette
fois, milord ne serait pas si accommodant.

NICOLE.

Mets-toi donc à l'abri... moi, pendant ce
temps, j'irai au-devant de tes accusateurs... je
chercherai à les apaiser.

DOUGAL.
Cette bonne Nicole... elle a l'air tout bouleversé.

NICOLE.
Adieu, Dougal, adieu... Etsi nous ne devons plus nous revoir... embrasse-moi.

DOUGAL, l'embrassant.
Ah! nous nous reverrons... mais c'est égal, adieu, femme.

Adieu!

(Dougal va pour sortir.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, CROCKFORD, le chapeau de Dick à la main; ANNAH, MEG, SIMONNE, UN GREFFIER, VOISINES, plusieurs Gardes-chasses, dont un portant le fusil de Dougal; gens du village.

CROCKFORD.
Alte là!.. qu'on saisisse le coupable!

Je suis pincé!

NICOLE.
Ciel! il est trop tard!
(Deux gardes-chasses s'emparent de Dougal.)

CHOEUR.

Au de la Sevonnette impériale.

C'est affreux, c'est atroce!
Pour lui, point de sursis!
De cet être féroce,
Purgeons notre pays.
Pour cet être féroce,
Non, non, point de sursis.

NICOLE.
Mon pauvre homme! qu'est-ce qu'on va lui faire?

CROCKFORD.
Je vais d'abord l'interroger... Greffier, placez-vous là, et écrivez...

(On avance une table; le greffier prend place; le shérif occupe le milieu du théâtre, les femmes à droite; Dougal, maintenu par les deux gardes, à gauche; Nicole est entre lui et Crockford.)

NICOLE, aux voisines.
Ah! Mesdames, vous m'aviez si bien promis le secret!

TOUTES.
Ce n'est pas moi! ce n'est pas moi!

LE GREFFIER.
Silence! Mesdames.

CROCKFORD.
Criminel, vous savez ce dont vous êtes accusé?

DOUGAL.
Ma foi, non!

CROCKFORD.
Quelle perversité!.. Que faisiez-vous, tantôt, dans la forêt?

DOUGAL.
Pardi! vous le savez bien.
CROCKFORD.
Ah! vous avouez donc!.. Il avoue, Mesdames. Écrivez, greffier.

NICOLE.
Malheureux! tu te perds!..

DOUGAL.
C'est juste, je me perds... Mais non, mais non... pas si vite... Je demande des preuves!
CROCKFORD.

Rien de plus juste... on va vous en donner.. D'abord, ce fusil, que nous venons de découvrir derrière une haie au taillis de l'Affût.. le reconnaissez-vous?..

DOUGAL.
C'est le mien!..

CROCKFORD.
Vous voyez que je ne le lui fais pas dire... Écrivez, greffier... L'état du chien prouve qu'il a fait feu récemment.

DOUGAL.
En v'là une preuve... de chien!

CROCKFORD.
De plus, nous avons aussi le chapeau de la victime.

DOUGAL.
Le chapeau du chevreuil?

CROCKFORD.
Il se moque de la justice... Qu'on le mène en prison... aujourd'hui il sera pendu!

TOUTES.
Pendù!

NICOLE.
Ah! mon pauvre mari!.. Grace, M. le shérif, grace!

CROCKFORD.
Obéissez!
(On va pour entraîner Dougal.)

DOUGAL, se débattant.
Un instant, que diable! un instant.. Comme vous y allez... Je demande qu'on me confronte avec le corps... de la victime.

TOUTS.
Ah! l'effronté!

LE GREFFIER.
Silence! Mesdames!..

CROCKFORD.
Le corps de la victime... *corpus delicti*. C'est la seule chose qui nous manque.

DOUGAL.
Rien que ça?

CROCKFORD.
Le corps est égaré.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BETTY; puis, DICK.

BETTY, paraissant.
Du tout, mon oncle... il est retrouvé.

DOUGAL.
Ah bah!

BETTY.
Il n'y a que qu'un instant... deux hommes...
deux inconnus, viennent de l'apporter.

NICOLE.
Qu'est-ce qu'elle dit ?

TOUS.
Ah !..

CROCKFORD.
Ma nièce Betty, dites-nous où vous avez fait
déposer le corps du défunt, qui va nous servir
de pièce de conviction.

BETTY, montrant le cellier.
Là, mon oncle.

NICOLE.
Pas possible !

CROCKFORD.
Qu'on y entre, et qu'on le transporte en notre
présence.

BETTY, à deux hommes.
Tenez, vous autres... prenez la clé et ouvrez
cette porte. (A part, pendant que l'on ouvre le cel-
lier.) Pourvu qu'il n'aille pas tout gâter !

DOUGAL, à part.
Ah ça ! mais, qu'est-ce que tout ça veut dire ?
Je n'y comprends plus rien du tout, moi, et je
commence à trembler.

BETTY, regardant vers le cellier.
A merveille ! le voilà comme je le voulais.

REPRISE DU CHOEUR.

C'est affreux, c'est atroce, etc.

(Pendant le chœur, on apporte Dick endormi sur
de la paille, dans une brouette.)

TOUS, d'un air de compassion.
Ah ! ah !.. c'est bien lui !

DOUGAL.
Que vois-je ? un homme !.. Eh ! mais, c'est
Dick !

BETTY, le repoussant.
N'approchez pas, malheureux !
CROCKFORD, à Dougal.
Eh bien ! criminel, vous voilà confondu !

DOUGAL.
Ma foi ! vous n'avez jamais rien dit de si vrai.
Je suis confondu, c'est le mot, mais c'est de
voir ce pauvre diable dans un état pareil.

CROCKFORD.
Mais c'est vous qui l'y avez mis, scélérat !

DOUGAL.
Moi ?.. Jamais !

CROCKFORD.
Cependant, vous l'avez avoué tout à l'heure...
et ce coup de fusil...

DOUGAL.
Hein ? plait-il ?.. Un instant, ne confondons
pas... J'ai tiré un coup de fusil, c'est vrai, mais
c'était sur un chevreuil.

CROCKFORD.
Ah ! criminel, ce subterfuge est trop grossier,
et vous ne réussirez pas à nous en imposer.

DOUGAL.
Est-ce que par hasard tout cela serait sérieux,
décidément ?.. Voilà le frisson qui me gagne,
moi,

CROCKFORD.
Voyez-vous, voyez-vous, le trouble de l'ac-
cusé... Messieurs et Mesdames, si jamais cause
intéressante et digne de votre attention fut por-
tée devant un tribunal ou devant un auditoire
sage et impartial, c'est assurément celle qui nous
occupe en ce moment... Aussi...

(On entend Dick ronfler.)
BETTY, à part.
Ah ! mon Dieu !

CROCKFORD.
Qu'ai-je entendu ?.. Qui ose troubler la jus-
tice en se permettant une pareille incongruité ?

BETTY, vivement.
Mon oncle, c'est votre greffier.

CROCKFORD.
Ecrivez, greffier.

DICK, se réveillant.
Tiens ! où donc que je suis ?

BETTY, le repoussant dans la brouette.
Silence, et faites le mort.

CROCKFORD.
Ainsi donc, en dépit de ses dénégations, l'ac-
cusé est reconnu coupable à l'unanimité.

DOUGAL.
Du tout, du tout !.. je proteste, moi... Si mon
camarade a eu la maladresse de se laisser mourir,
j'en suis bien fâché, mais je m'en lave les
mains.

CROCKFORD.
Silence, misérable !.. et au lieu d'insulter à
votre victime, inclinez-vous respectueusement
devant ses restes inanimés... Ils ne sont pas
beaux, c'est vrai... le défunt pouvait même pas-
ser pour être assez mal bâti.

DICK, levant la tête.
Hein ?..

BETTY, le repoussant.
Faites le mort !

CROCKFORD.
Mais, ce qui augmente l'horreur de votre
crime, et ce qui vous rend indigne de toute pi-
tié, c'est que le malheureux jeune homme allait
s'unir à ma famille par les liens les plus sacrés.

BETTY.
Cependant, mon oncle, ce matin vous disiez...

CROCKFORD.
Ce matin, j'avais tort... ou plutôt, c'était pour
le punir d'avoir suivi cet abominable braconnier.

BETTY.
Ainsi donc, s'il avait survécu à son affreuse
blessure vous auriez consenti à le nommer votre
neveu ?..

CROCKFORD.
J'en prends à témoin tous mes administrés qui
m'entourent...

DICK, se levant.
Et moi, je vous prends au mot, mon oncle.
TOUS, effrayés.

Ah !
DICK.
Et pour la peine, il faut que je vous embrasse.

CROCKFORD.
Ah !.. ah !.. ah !.. recule malheureux... tu
sens la bière... (Se débattant.) Au secours... le
diable m'étrangle !..

BETTY.
Mais non... c'est mon mari... ce n'est pas le diable...

DOUGAL.
Ouf ! quel cauchemar !

CROCKFORD.
Vous ne l'avez donc pas tué ?..

DOUGAL.
Il est là pour le dire.

CROCKFORD, aux femmes.
Mais, alors, qu'est-ce que vous êtes donc venues me chanter, vous autres ?

ANNAH.
Ce n'est pas nous... c'est M^{me} Nicole.

TOUTES.
Oui... oui... c'est elle.

NICOLE.
Du tout, c'est Betty.

BETTY.
Eh bien ! oui... c'est moi seule... Par vos cancans, voisine Nicole, vous aviez fait rompre mon mariage, et j'ai voulu voir si vous saviez mieux garder vos secrets que ceux des autres...

NICOLE.
Ah ! petit serpent !.. si j'avais su...

CROCKFORD.
C'est-à-dire qu'on s'est moqué de la justice... Par bonheur, il me reste un moyen de me dédommager... et ce procès-verbal... de braconnage...

(Il le tire de sa poche.)

NICOLE.
Laissez donc, vous n'irez pas avouer à milord que vous avez admis un braconnier dans votre famille.

CROCKFORD.
Dans ma famille... jamais...

BETTY.
J'en suis fâchée, mon oncle, vous l'avez dit.

TOUS.
C'est vrai... c'est vrai.

CROCKFORD.
C'est juste, je l'ai dit ; allons, je consens à tout... Mais à une condition... c'est que personne n'ouvrira la bouche sur ce qui s'est passé

aujourd'hui, et que milord ignorera toujours que j'ai pris mon neveu pour une bête.

DOUGAL, montrant Dick.
Vous pouvez compter sur nous... quant à ces dames...

CROCKFORD, les prenant à part.
Mes petites chattes... je vous recommande le secret le plus absolu.

SIMONNE.
Oh ! pour ça...

CROCKFORD.
Songez qu'il y va de ma place.

MEG.
Ça s'est passé entre nous.

ANNAH.
Ça n'ira pas plus loin.

TOUTES LES FEMMES.
Oh ! certainement, certainement.

BETTY, à part.
Pauvre oncle !.. il est perdu.

CHŒUR,
Airs d'Emile.

Désormais plus de commérage,
Il ne faut abuser de rien.
Rappelons-nous qu'un vieil adage
Dit : Parlons peu, mais parlons bien.

BETTY, au public,

Airs de la Fille du Carillonneur.

Que pense-t-on de cette œuvre légère
Chacun, ce soir, sera-t-il satisfait ?
Nous l'ignorons ; mais vous allez, j'espère,
Me confier, Messieurs, votre secret.
Comment ? comment ? je ne vous entends pas...
Plait-il ? plait-il ?.. vous me parlez trop bas.

(Faisant le geste d'applaudir.)

Un peu plus haut, n'ayez pas peur ;
Je suis discrète, et sur l'honneur,
Je ne le dirai qu'à l'auteur.

REPRISE DU CHŒUR.

Désormais, plus de commérage, etc., etc.

FIN.